

● (3.00 p.m.)

ORDRES INSCRITS AU NOM DU GOUVERNEMENT

LE CODE CRIMINEL

La Chambre reprend l'étude, interrompue le mercredi 12 février, de la motion de l'honorable M. Turner que le bill n° C-150, loi modifiant le Code criminel, la loi sur la libération conditionnelle de détenus, la loi sur les pénitenciers, la loi sur les prisons et les maisons de correction et apportant certaines modifications résultantes à la loi relative aux enquêtes sur les coalitions, au Tarif des douanes et à la loi sur la défense nationale, soit lu une deuxième fois et renvoyé au comité permanent de la justice et des questions juridiques.

[Français]

M. Henri Latulippe (Compton): Monsieur le président, lors de l'ajournement hier, j'en étais à définir l'importance, la grandeur et l'existence de la personne humaine. Si l'on veut savoir où l'on va, il faut d'abord connaître l'importance de l'humanité et des éléments qui la composent.

Je disais également que nous aurons une société juste pour autant que les éléments qui la composent sont sains. Il ne faudrait pas avoir uniquement des éléments de corruption, mais aussi des éléments assainis par des lois et des motifs qui s'adaptent à la personne humaine.

Souverain absolu, tirant son pouvoir de la force collective absolue, un peuple composé d'unités absolues ne connaît que les forces collectives qu'il utilise avec un art consommé pour les neutraliser.

L'État ignore l'homme et le méprise. A ses yeux, c'est un matériau, une chose, un numéro, un dossier et rien de plus. L'État moderne est l'ennemi de l'homme, de la personne humaine, de l'essence et de l'existence même de l'humanité.

Il n'y a aucune solution dans l'univers du droit. Il n'y a que des contradictions irréductibles; il faut sortir du dilemme tragique et destructeur; il faut remplacer le désordre par l'ordre, la liberté et la reconnaissance de chaque personne humaine.

La collectivité existe pour autant que des individus la composent. La collectivité n'a presque pas de sens, si ce n'est à cause de la personne humaine.

Des collectivités existent parce qu'elles sont composées d'individus. Or, quand on parle de collectivité, il s'agit d'un mot abstrait qui ne touche pas chaque individu: on parle plutôt d'un ensemble d'individus.

Monsieur le président, il faut que la société reconnaisse que chaque individu a son importance. On pourra faire quelque chose pour la collectivité pour autant qu'il existe des individus sains et des lois conformes à la morale naturelle et chrétienne. Il faut préserver ces valeurs à tout prix. Le seul ordre convenable est celui qui provient de la grande loi morale du respect de la vie. Selon cette loi, l'homme est le commencement et la fin. Il n'existe aucune autre méthode que celle qui consiste à partir de lui pour aboutir à lui.

Au terme d'une longue histoire, l'humanité se trouve placée devant un péril mortel en acceptant un règlement de dégradation, qui devient possible par la légalisation de tout ce qui est contraire à l'ordre et à la moralité.

L'homme est devenu un incroyable géant industriel. Il est possible, dans le monde moderne, de nourrir tout le monde et d'assurer un toit à tous. Chacun peut avoir la chance de réussir dans la vie, quels que soient son milieu et son éducation. Alors, quel est donc l'obstacle, si ce ne sont les vieilles haines, les peurs et les convoitises du cœur humain?

Il faut que les Canadiens comprennent la situation et disent, avec toute la force de leur volonté et de leur discipline: Nous allons avancer à grands pas, afin que les Canadiens puissent franchir ensemble la prochaine étape de notre évolution. Si les Canadiens n'agissent pas ainsi, ils se détruiront eux-mêmes, aussi sûrement qu'il existe un soleil qui nous éclaire.

En plus d'être néfastes, les dispositions du bill qui traitent de l'homosexualité et de l'avortement conduiront la nation à se détruire elle-même.

Monsieur le président, je voudrais que l'on établisse un plan ou une discipline susceptible non seulement d'établir ce qui est juste dans la vie familiale et dans la vie communautaire moderne, mais aussi de conduire les Canadiens sur le sentier de la conscience libre, afin que tous les individus et toutes les nations vivent dans la paix et l'harmonie.

Je dois, de tout mon être, et avec tout le respect dont je suis capable, dire merci à ma mère qui m'a donné la vie. Je n'aurais jamais vu le jour sans elle. Je n'ai encore jamais vu personne arriver sur cette planète sans sa mère. Chaque être humain a une grande importance. L'importance de l'être humain n'a pas d'égal et la vie humaine n'a pas de prix.

Franchement, monsieur le président, les femmes sont plus courageuses que les hommes, dans l'ensemble. Elles ont plus de cran.